

Jésus et l'homme riche

17Comme il se mettait en chemin, un homme accourut et se mit à genoux devant lui pour lui demander : Bon maître, que dois-je faire pour hériter la vie éternelle ? 18Jésus lui dit : Pourquoi me dis-tu bon ? Personne n'est bon, sinon Dieu seul. 19Tu connais les commandements : Ne commets pas de meurtre ; ne commets pas d'adultère ; ne commets pas de vol ; ne fais pas de faux témoignage ; ne fais de tort à personne ; honore ton père et ta mère. 20Il lui répondit : Maître, j'ai observé tout cela depuis mon plus jeune âge. 21Jésus le regarda et l'aima ; il lui dit : Il te manque une seule chose : va, vends tout ce que tu as, donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans le ciel. Puis viens et suis-moi. 22Mais lui s'assombrit à cette parole et s'en alla tout triste, car il avait beaucoup de biens.

23Jésus, regardant autour de lui, dit à ses disciples : Qu'il est difficile à ceux qui ont des biens d'entrer dans le royaume de Dieu !

24Les disciples étaient effrayés par ses paroles. Mais Jésus reprit : Mes enfants, qu'il est difficile d'entrer dans le royaume de Dieu ! 25Il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu. 26Les disciples, plus ébahis encore, se disaient les uns aux autres : Alors, qui peut être sauvé ? 27Jésus les regarda et dit : C'est impossible pour les humains, mais non pas pour Dieu, car tout est possible pour Dieu.

[Marc 10.17-27_NBS]

Magnifique est le Seigneur ! Tout mon cœur pour chanter Dieu ! Parfois cela sonne faux. Parfois nous avons du mal à vivre et parfois nous sommes tristes, tout comme le jeune homme riche de l'évangile selon Marc, qui s'assombrit encore davantage après avoir discuté avec Jésus. Parfois, ce que nous entendons en Eglise et ce que nous lisons dans la Bible n'est plus suffisant et nous paraît même fort lointain : nous n'y comprenons plus rien. Et comment entendre les commandements divins du Livre de l'Exode que Marc place dans la bouche de Jésus alors qu'il rappelle la Loi : ces 10 « commandements » reçus de Dieu par Moïse au Mont Sinaï, 13000 ans avant notre ère ? Comment entendons-nous aujourd'hui ces : « tu dois et tu ne dois pas » ?

Peut-être un peu à la manière de ce jeune homme que l'auteur dit « riche » et qui interpelle Jésus pour lui demander ce qu'il doit faire (encore... Et je dirais même encore « plus ») pour hériter (!!), mériter la vie éternelle... Et là, une fois encore, Jésus ne se placera pas en gourou, meilleur que lui... Meilleur que l'autre... Le texte nous dit même qu'il interpelle plutôt le jeune homme en lui disant « pourquoi me dis-tu bon ? Personne n'est bon sinon Dieu seul ! » En disant cela, Jésus ne prend pas la posture haute du moralisateur ou de celui qui se croit plus juste que son interlocuteur. Il ne prendra pas non plus la place du « sauveur », du « bon sauveur », qui vient nous donner de bons conseils sur ce que nous devrions faire ou ne pas faire... Vous savez, ces bons conseils que nous-mêmes « adorons » entendre lorsque nous ressentons simplement le besoin d'exprimer ce que nous vivons en espérant l'écoute d'un autre qui nous écoute vraiment... Sans nous juger, sans nous interpréter... Autrement dit : sans nous

condamner... Et n'est-ce pas une telle écoute que Jésus donnera à ce jeune homme riche, qui n'a même pas de nom ! Nous ne le connaissons qu'à travers son « avoir », ces richesses, sa réputation morale, voire son statut social qui doit être à la hauteur de ses richesses ! Mais qu'en est-il de son « être », de ce qu'il est « en vérité ? »... Le sait-il lui-même ? Et quelle injustice ! Entendons ce jeune homme dire à Jésus que malgré le fait de faire « tout comme il faut », comme les anciens l'exigent à travers les Lois et les traditions anciennes, il lui manque quelque chose... « Qui-suis-je en vérité ? » n'est ce pas là, la question qui nous anime toutes et tous ? Chrétiens, juifs, musulmans, bouddhistes, agnostiques, athées : ne sommes-nous pas avant toutes confessions religieuses et croyances : des êtres humains, propulsés dans une vie que nous sommes « condamnés à vivre ». Et personne ne nous a vraiment donné de recettes pour vivre cette vie qui, aussi belle puisse-t-elle être parfois, s'est comme imposée à nous, sans préparation aucune ! C'est un peu comme les bébés nageurs (ça m'a toujours fasciné les bébés nageurs) : ils sont jetés dans le grand bain sans avoir appris à nager... Et le miracle... C'est qu'ils nagent. Ils se découvrent subitement une étonnante capacité qu'ils ne soupçonnaient par jusque-là : jusqu'au grand saut... Jusqu'au grand plongeon !

N'est ce pas aussi un peu à cela auquel le jeune est appelé par Jésus, qui semble tellement le décevoir ? Après tout ce jeune homme, certainement habitué aux réussites ne satisfait-il pas à « toutes » les exigences de la Loi ? Ce n'est pas rien ! Et ce n'est pas le cas pour tout le monde, et surtout pas pour moi... Lui, c'est un winner, un « crack » ! Le plus fort d'entre-nous, peut-être même le plus riche ! Voire le plus beau ! « Jeune, riche et beau ! »... Ok ! Ça donne envie c'est vrai ! Mais nous savons que le problème n'est pas seulement d'y parvenir, c'est aussi d'y rester... Là c'est encore plus compliqué... On pourrait même être tenté de penser que d'un côté il y a donc les « winners »... Qui semblent être si à l'aise avec la vie et qui nous le montre ! Et que de l'autre, il y a tous les autres... Celles et ceux qui ont un peu plus de mal et qui ne sont pas toujours très à l'aise... Qui n'y arrivent pas toujours et qui essayent quand même, voire qui parfois n'essaient plus. Et là c'est moins drôle.

Et vouloir être le premier ce n'est pas si grave, ce n'est pas un mal en soit : c'est humain. Il peut y avoir plein de raison à cela : parfois certains enfants sur lesquels l'on projette tellement de choses (tout ce que nous n'avons pas osés ou su faire par exemple), sont éduqués dans ce sens et l'on exige beaucoup d'eux pour qu'ils deviennent comme on le souhaite, à la mesure de nos rêves et de nos fantasmes... Et le fossé se creuse pour l'enfant, qui toute sa vie durant, verra le écart toujours plus grand entre ce qu'il constate être et ce qu'il croit devoir devenir pour « mériter » de vivre... Et là... Bienvenue en enfer ! Mais Jésus n'est pas le « coach » qui lui

donnera les ingrédients pour encore plus de performance... A condition d'argent... Non... Ce que lui donne Jésus c'est une écoute et une parole... Gratuites et donc à la portée de toutes et tous... Mais qui semble tellement coûter à celui qui s'est identifié à ce qu'il croit devoir être : un « winner », un « premier », un « toujours plus »... Après tout, n'est-ce pas un peu cela « réussir sa vie » ? Et à la question du jeune « Que dois-je faire de plus pour réussir ma vie ? » Jésus rétorque « Qui es-tu ? » Et là, c'est la tristesse, le vide, le face à face avec soi-même... Fuyons !

Alors qu'on pourrait lire la parole que Jésus adresse au jeune homme comme un énième commandement, comme quelque chose à faire encore en plus, du genre « si tu veux être un bon chrétien, fais encore plus ! Et ajouté à ce que tu fais déjà, donne tout ce que tu as à ceux qui n'ont rien, ta maison, ta carte bancaire avec le code, ton travail... En gros disparaît et laisse la place... ! Nie toi encore plus pour devenir ce que tu fantasmes devoir devenir : un « bon » chrétien ? »... Alors qu'en fait tout est déjà là... Présent... Au présent.

Jésus le regarda et l'aima est-il écrit, une autre manière de dire qu'il le prit en compte et l'écoula vraiment ; et j'aime à penser que l'écoute et la présence attentive de Jésus permit au jeune homme d'entrer en contact avec lui-même, en profondeur : avec ce qu'il ressent au plus profond de son être, sa réalité intérieure de laquelle il s'était coupé jusqu'ici... Car croire que l'on « doit » devenir meilleur n'est-ce pas une autre façon de dire que l'on se pense « moins » que les autres ? Se croire « moins » ; « pas suffisant » ou « pas assez » n'est-ce pas ce qui, souvent inconsciemment, nous motive à vouloir en faire « plus », voire « trop » ? Et c'est peut-être avec cette réalité souffrante là, cet être intérieur blessé et brisé dont le jeune homme, vraiment écouté par un autre, a prit conscience. Et le chemin est difficile et jamais vraiment acquis... Jésus lui-même, dans le texte, le dira avec ses propres mots : « qu'il est difficile d'entrer dans le Royaume de Dieu »... Autrement dit, dans cette perspective : « Qu'il est difficile d'entrer en relation avec soi-même ! » ... Toutefois, consentant à ce que nous ressentons, aussi difficile parfois puisse cela être, peut-être nous surprendrons-nous à contacter en nous, une étonnante tendresse : un autre regard sur nous-même et donc, sur les autres.

N'est-ce pas cela aussi, vivre le Royaume de Dieu, dès maintenant : enfin entrer en relation avec soi-même... Et donc, avec tous les autres ?

Après-tout ne sommes-nous pas déjà aimés, pour ce que nous sommes « déjà » ?

N'est-ce pas aussi cela qui est dit à Christian aujourd'hui : « tu es toi... Est c'est déjà très bien comme ça... » ? N'est-ce pas « aussi » cela la « foi » ?